

La perception des besoins et le sentiment d'insécurité des populations des communes de Bandiagara et la ville de Ménaka

Août | Mali

CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Depuis le début de la crise sécuritaire au Mali en 2012, les régions du Nord et du Centre sont caractérisées par un climat d'insécurité principalement dû à la présence de groupes armés non étatiques, mais également à la montée de la criminalité et des tensions entre les communautés. Cette situation sécuritaire critique a entraîné le déplacement de 330 713 personnes à l'intérieur du pays au 21 mai 2024¹.

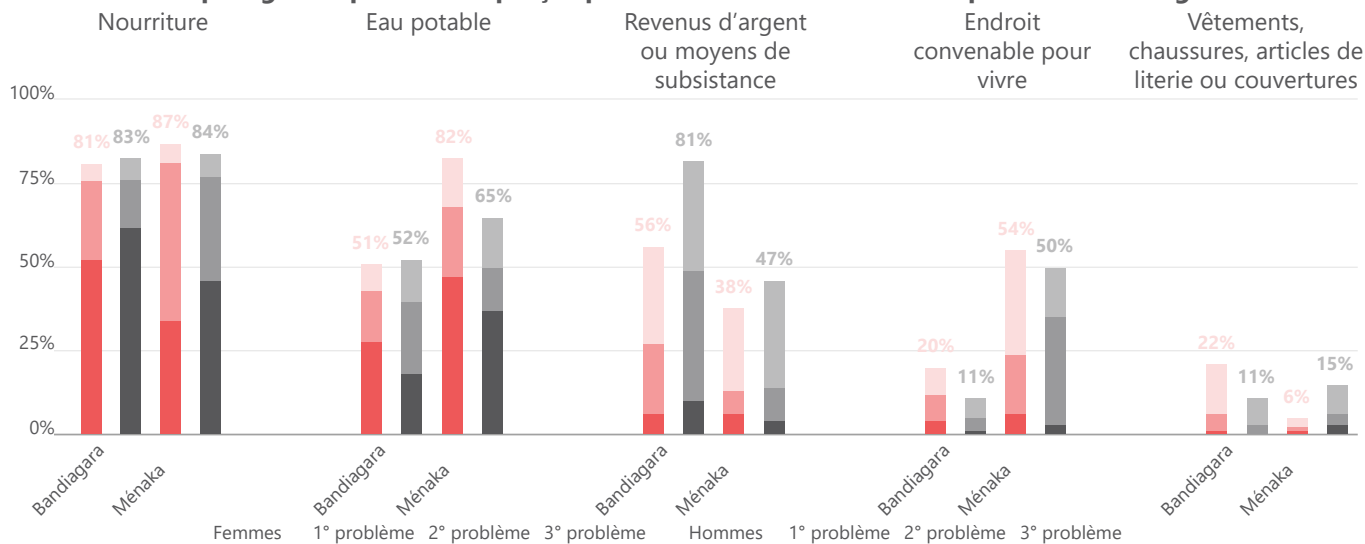
Les premières conclusions des données MSNA 2023 indiquent que les objectifs de redevabilité ne sont pas atteints et que la satisfaction des bénéficiaires à l'égard de l'aide semble faible. En effet, 61% des ménages ayant un besoin humanitaire auraient déclaré n'avoir reçu aucun type d'assistance au cours des 12 mois précédant la collecte MSNA 2023, et parmi ceux qui ont reçu une aide humanitaire pendant cette période, 15% ne seraient pas satisfaits². REACH propose ainsi une analyse approfondie au niveau communal dans quatre communes de la région de Bandiagara (Bankass, Dougouténé II, Kani-Bonzon et Koro) et dans la ville de Ménaka, afin de dresser un état des lieux des besoins et perceptions liés à l'assistance humanitaire et aux besoins de protection des communautés affectées.

Cette évaluation contribue à une approche de l'aide humanitaire centrée sur l'être humain, grâce à l'utilisation de la méthodologie HESPER et en intégrant une perspective de genre. HESPER se concentre sur les besoins auto-perçus, permettant ainsi de mieux comprendre le bien-être global des ménages, plutôt que de se baser sur les définitions des besoins orientées par l'offre utilisées par les humanitaires.

MESSAGES CLES

- **La nourriture, les revenus d'argent ou moyens de subsistance et l'eau potable ou utilisable pour la cuisine** ont été identifiés comme les **trois besoins prioritaires** des participant-e-s de Bandiagara et Ménaka.
- Les **divergences de perception des problèmes graves au sein d'un même ménage** sont plus marquées pour les problèmes liés à **un système légal et judiciaire inadéquat, ainsi qu'au manque de connaissance des droits légaux (49%)**, et pour le **soutien de la communauté (42%)**.
- **Les conflits violents** ont été identifiés par **42% des participant-e-s de Bandiagara et Ménaka** comme étant **la cause d'un sentiment de préoccupation**.
- **Le harcèlement, l'intimidation ou la violence verbale** ont été évoqués comme les principales formes de violence **suscitant une préoccupation chez les participant-e-s de Ménaka (85%)**.
- **81% des participant-e-s de Bandiagara ont exprimé avoir dû restreindre de manière auto-imposée leurs déplacements** vers certaines zones pour réduire les risques liés à la situation d'insécurité.

Figure 1: Problèmes plus graves prioritaires perçus par les femmes et hommes enquêtés de Bandiagara et Ménaka



Les besoins prioritaires

La perception des besoins concernant la réception d'assistance humanitaire

En termes d'assistance humanitaire, les graves problèmes exprimés par les participant-e-s lors des enquêtes individuelles (EI) qui correspondent aux besoins prioritaires perçus pour eux-mêmes (Voir Figure 1) ont été alignés avec les besoins prioritaires identifiés lors des groupes de discussion (GD). Ces besoins ou problèmes sont concrètement : la nourriture, les activités génératrices de revenus (AGR) et les moyens de subsistance et l'eau potable. Dans une moindre mesure, le besoin d'avoir un endroit convenable pour vivre ainsi que des vêtements, des chaussures, des articles de literie ou des couvertures ont été évoqués à Bandiagara et Ménaka.



La nourriture a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 83% des personnes enquêtées. Parmi celles-ci, 53% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 23% comme le deuxième et 7% comme le troisième.



Les revenus d'argent ou moyens de subsistance ont été identifiés comme un besoin prioritaire des ménages par 64% des personnes enquêtées. Parmi celles-ci, 8% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 26% comme le deuxième et 30% comme le troisième.



L'eau potable ou utilisable pour la cuisine a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 56% des personnes enquêtées. Parmi celles-ci, 27% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 18% comme le deuxième et 11% comme le troisième.

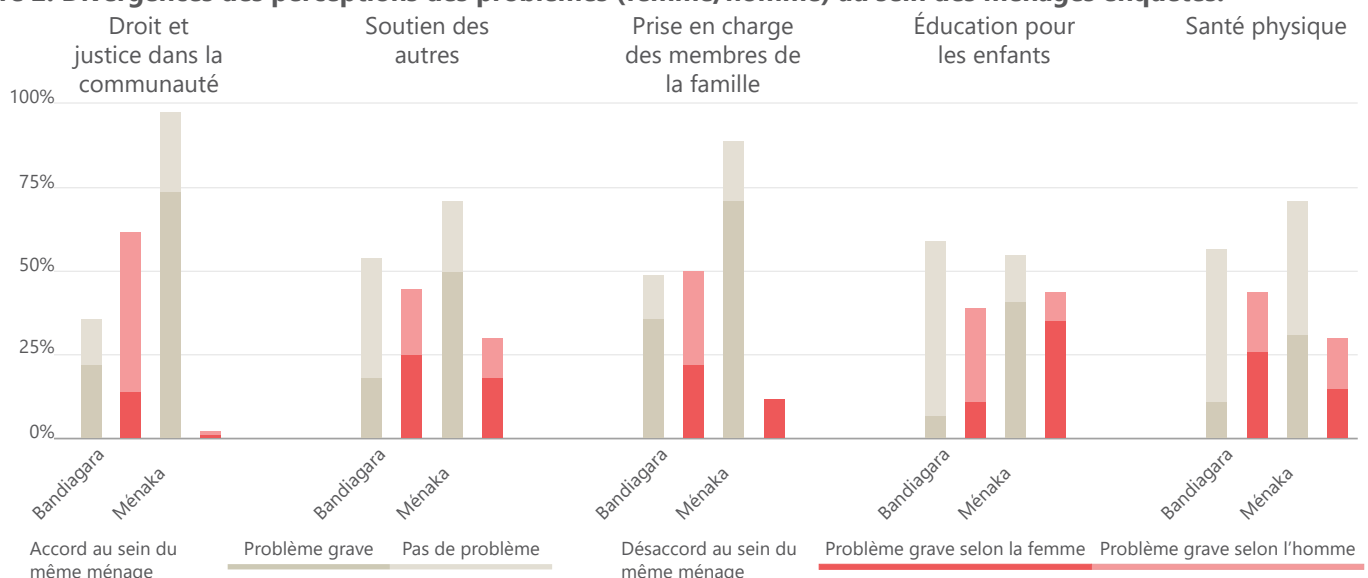
En faisant une ventilation par genre et par région, certains problèmes ont été plus mentionnés par l'un des deux genres. Dans la ville de Ménaka, les problèmes liés au manque d'eau potable ont été évoqués par 82% des femmes contre 65% des hommes. En revanche, le besoin de revenus d'argent ou de moyens de subsistance a été mentionné par 47% des hommes contre 38% des femmes.

Dans la région de Bandiagara, une différence entre les besoins liés aux tâches ménagères et ceux liés aux activités productives est observée en fonction du genre enquêté. Plus de femmes ont évoqué des besoins en relation avec le ménage et les tâches ménagères, comme le besoin d'un endroit convenable pour vivre (20% des femmes contre 11% des hommes) et le besoin de vêtements, chaussures, articles de literie ou couvertures (22% des femmes contre 11% des hommes). D'autre part, le besoin de revenus d'argent ou de moyens de subsistance a été mentionné par plus d'hommes (47%) que de femmes (38%). Le problème de rester propre, que ce soit par manque de savon, de matériel sanitaire, d'eau, ou d'un endroit convenable pour se laver, a été évoqué par 34% des femmes de la région de Bandiagara contre 4% des hommes.

En examinant les divergences de perceptions au sein d'un même ménage (voir Figure 2), de grands écarts entre la perception des problèmes graves par les hommes et les femmes ont été observés. Il a été constaté que les problèmes liés à un système légal et judiciaire inadéquat, ainsi qu'au manque de connaissance des droits légaux, étaient ceux pour lesquels il y avait le plus de divergence d'opinions. En effet, près de la moitié des ménages enquêtés (49%) ont présenté un désaccord entre la femme et l'homme. De plus, dans 38% des ménages, ce problème avait été perçu comme grave uniquement par l'homme et non par la femme.

Le problème le plus souvent signalé uniquement par les femmes avait concerné les maladies mentales dans la communauté. En effet, dans 28% des ménages, ce problème avait été perçu comme grave uniquement par la femme.

Figure 2: Divergences des perceptions des problèmes (femme/homme) au sein des ménages enquêtés.



Les besoins de protection

Le sentiment d'insécurité

Les conflits violents constituent l'axe central autour duquel gravitent d'autres problèmes de sécurité. Ces conflits ont été identifiés par **42% des participant-e-s** comme étant la cause d'un sentiment de préoccupation au cours des trois derniers mois (Voir Figure 3). D'autres situations ont également provoqué des sentiments de préoccupation, telles que :

- **Les menaces externes qui se produisent dans l'environnement**, signalées par **52%** des participant-e-s.
- **La criminalité au sein du domicile**, signalée par **37%** des participant-e-s.
- **Le sentiment d'insécurité des femmes et des filles en marchant dans la communauté**, observé par **36%** des participant-e-s. .
- Le fait que **les femmes et les filles ont dû éviter certaines zones de la communauté**, telles que les marchés et les points d'eau, selon **35%** des participant-e-s.

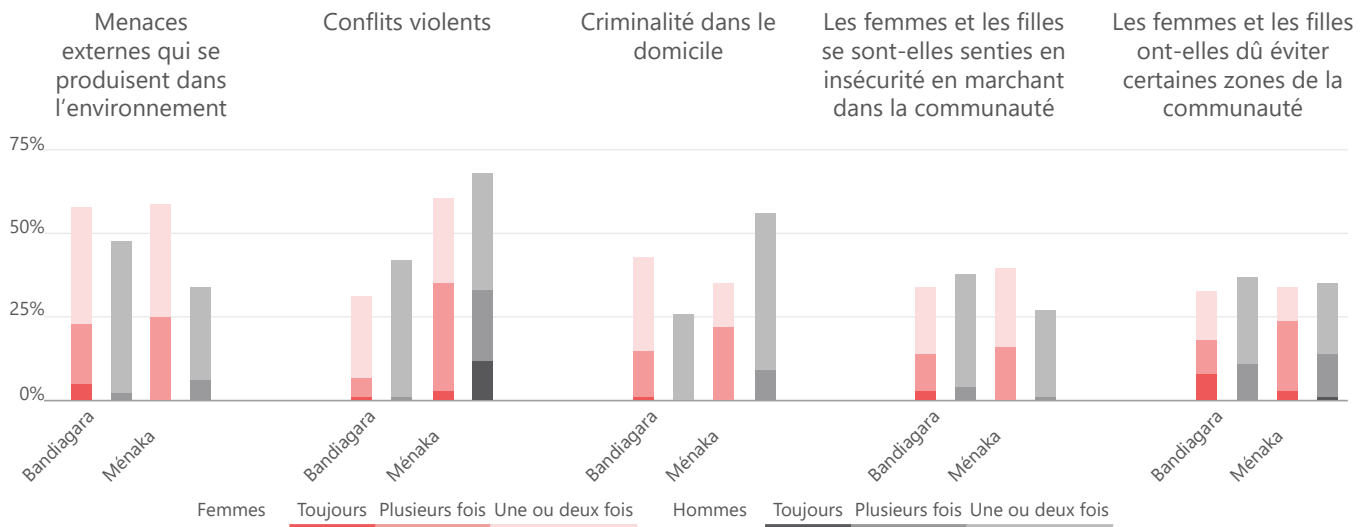
Les menaces externes survenant dans l'environnement sont la principale situation ayant provoqué des sentiments de préoccupation parmi les participant-e-s de Bandiagara (53%). Cette préoccupation a été plus fréquemment exprimée par les femmes (58%) que par les hommes (48%).

La criminalité au sein du domicile préoccupe davantage les femmes de Bandiagara (43%) que les hommes (26%). À l'inverse, à Ménaka, 56% des hommes ont exprimé leur inquiétude à ce sujet, contre 35% des femmes.

À Ménaka, les conflits violents sont la principale cause de détresse pour 64% des participant-e-s. En raison de l'insécurité persistante dans la ville, plus de la moitié des femmes (61%) et des hommes (68%) interrogés ont exprimé avoir ressenti de l'inquiétude au cours des trois derniers mois.

La préoccupation concernant la sécurité des femmes et des filles, que ce soit lorsqu'elles marchent dans la communauté ou dans certaines zones telles que les marchés et les points d'eau, a été exprimée par plus d'un tiers des participant-e-s de Bandiagara et Ménaka. En général, ces préoccupations ont été plus fréquemment exprimées par les hommes que par les femmes, sauf en ce qui concerne le sentiment d'insécurité des femmes et des filles en marchant dans la communauté à Ménaka, où 40% des femmes ont évoqué cette préoccupation contre 27% des hommes.

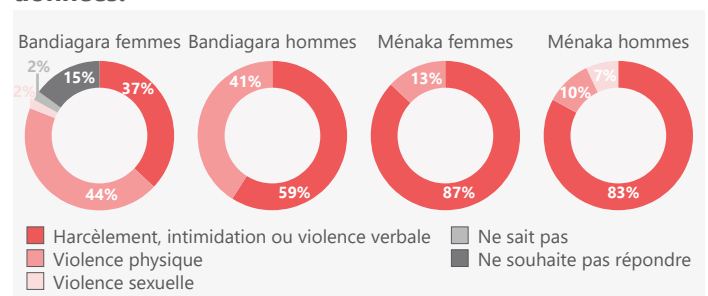
Figure 3: Situations qui ont suscité un sentiment de préoccupation aux ménages de Bandiagara et Ménaka au cours des trois mois précédant la collecte de données.



Le sentiment de préoccupation face à certaines formes de violence

Le harcèlement, l'intimidation ou la violence verbale ont été évoqués comme les principales formes de violence suscitant une préoccupation chez les ménages de Ménaka (87% des femmes et 83% des hommes) ainsi que chez les hommes de Bandiagara (59%). Pour les ménages de Bandiagara, la préoccupation liée à la violence physique a été mentionnée par 44% des femmes et 41% des hommes. Dans une moindre mesure, la préoccupation liée à la violence sexuelle a été évoquée par les hommes de Ménaka (7%) et les femmes de Bandiagara (2%). (Voir figure 4)

Figure 4: Les formes de violence envers lesquelles les membres du ménage ont ressenti une préoccupation au cours des trois mois précédant la collecte des données.

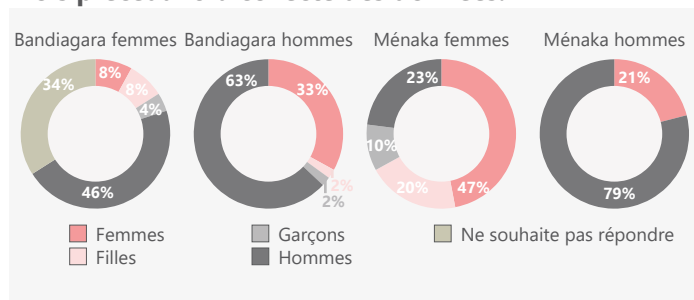


L'inquiétude liée aux risques d'expérimenter ou d'avoir expérimenté différents types de violence a été complétée par des informations sur les membres du ménage pour lesquels cette inquiétude a été ressentie.

En général, les participant-e-s ont exprimé une préoccupation plus grande pour les hommes du ménage (53%) concernant les formes de violence mentionnées. Cependant, les femmes de la ville de Ménaka ont exprimé une préoccupation plus marquée pour les femmes du ménage (47%), suivies par les hommes du ménage (23%) et les filles du ménage (20%).

L'inquiétude liée aux risques de protection ressentie par les participant-e-s concernant les hommes du ménage de Bandiagara, exprimée par 46% des femmes et 63% des hommes, confirme que ces derniers ont plus souvent signalé des problèmes liés à un système légal et judiciaire inadéquat, au manque de connaissance des droits légaux (66%) ainsi qu'à un sentiment d'insécurité ou de manque de protection (75%) en raison des conflits violents.

Figure 5: Les membres du ménage pour lesquels les ménages ont ressenti une préoccupation concernant les formes de violence mentionnées, au cours des trois mois précédant la collecte des données.



L'impact des préoccupations de protection sur la vie quotidienne des ménages

Les préoccupations liées à la protection influencent la vie quotidienne des femmes et des hommes dans les ménages de Bandiagara et Ménaka, avec certaines différences selon le genre. (Voir Figure 6)

Dans la région de Bandiagara, les ménages ont exprimé avoir dû restreindre de manière auto-imposée leurs déplacements vers certaines zones pour réduire les risques liés à la situation d'insécurité. Ces restrictions ont été évoquées par une proportion plus élevée d'hommes (91%) que de femmes (73%).

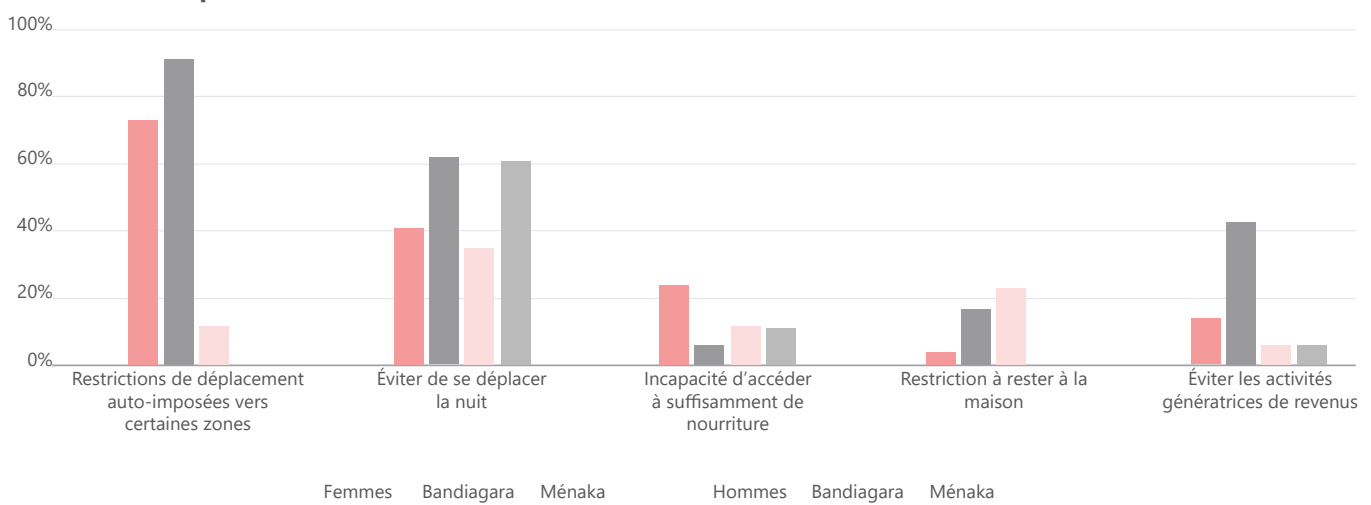
L'aggravation de l'insécurité pendant la nuit affecte les ménages de Bandiagara et Ménaka de manière similaire. Plus de la moitié des hommes (61%) ont signalé avoir dû éviter de se déplacer la nuit, contre 40% des femmes.

La dernière restriction liée aux déplacements affecte principalement les hommes de Bandiagara (17%) et les femmes de Ménaka (23%), qui ont exprimé avoir des restrictions les obligeant à rester à la maison.

Quant à l'impact de l'insécurité sur les moyens d'existence des ménages dans la région de Bandiagara, 24% des femmes ont exprimé leur incapacité à accéder à suffisamment de nourriture, tandis que 43% des hommes ont évoqué avoir dû éviter les activités génératrices de revenus.

Les préoccupations de protection sont profondément influencées par les dynamiques de genre, avec des implications distinctes pour les hommes et les femmes. Parallèlement à la situation de conflit prolongé, les événements météorologiques produisant des chocs climatiques récurrents, notamment la sécheresse et les inondations saisonnières, ont un impact grave sur la vie quotidienne des ménages.

Figure 6: Conséquences principales des préoccupations de protection sur les ménages de Bandiagara et Ménaka au cours des trois mois précédant la collecte de données.



APERÇU DE LA METHODOLOGIE

Cette évaluation a utilisé une approche méthodologique mixte comprenant des entretiens structurés individuels aux ménages ciblés (EI) complétés par des discussions semi-structurées avec des groupes de discussion (GD) dans des communes accessibles sélectionnées dans les régions de Ménaka et Bandiagara. Le quota total de l'échantillon a été calculé sur la base du nombre total des villages habités dans chaque commune et en sélectionnant à dessein 10 % de l'ensemble des villages de chaque commune à évaluer.

La taille de l'échantillon représentative des EI a été calculé selon la population de chaque commune avec un niveau de confiance 90% et une marge d'erreur de 10%.

Les EI fournissent une compréhension générale avec une perspective de genre de la protection, des principaux besoins et des perceptions de l'assistance humanitaire par les populations, tandis que les GD servent à recueillir des perceptions nuancées de groupes de population spécifiques.

Les EI ont été réalisées à l'aide de l'outil Echelle de

mesure des besoins perçus dans un contexte d'urgence humanitaire (Echelle HESPER) et le questionnaire des perceptions des besoins de protection de la MSNA 2024. La méthode « dual voice » a été employée pour recueillir et analyser les potentielles différences de réponses au sein d'un même ménage, c'est-à-dire, les mêmes questions par rapport aux besoins du ménage ont été posées à une femme et un homme de chaque ménage par des enquêteurs du même genre que les enquêtés. Les besoins prioritaires et les problèmes de protection exprimés lors des EI ont servi pour diriger 6 questions dans chaque GD.

Les GD comblent les lacunes en matière de connaissances que les données quantitatives ne peuvent pas couvrir. 4 GD ont été réalisés dans le chef-lieu de chacune des communes et dans la Ville de Ménaka afin de recueillir des informations plus approfondies des perceptions des femmes et des hommes (séparant PND et PDI).

Les EI se sont déroulés simultanément entre le 7 et 15 mai, pour après diriger et indiquer dans les principaux problèmes des populations lors du GD du 20 à 23 mai. Toutes les discussions se sont déroulées en langue locale avec transcription à la main et traduction instantanée.

LIMITATIONS

La difficulté d'accès constitue l'une des principales limitations de cette recherche, expliquant pourquoi la couverture de la région de Ménaka et les activités associées se limitent à la ville de Ménaka.

Concernant les communes sélectionnées de la région de Bandiagara, les villages où les enquêtes ont été menées ont été choisis en fonction de l'accessibilité et de la présence de ménages déplacés internes (PDI). En conséquence, plusieurs villages ont été intentionnellement exclus. La volonté de mener une recherche avec une perspective de genre, afin de mettre en évidence les écarts potentiels entre hommes et femmes, a conduit à la décision de réaliser les enquêtes quantitatives au sein du même ménage, en interrogeant à la fois les hommes et les femmes, ce qui a eu des conséquences sur la variation de l'échantillonnage.

Un code alphanumérique a été attribué aux deux enquêtes (femme de ménage et homme de ménage) réalisées au sein d'un même ménage afin de pouvoir les identifier

et les comparer ; un total de 70 enquêtes n'a pas pu être identifiée et est resté isolé de la comparaison des divergences au sein d'un même ménage.

Quant aux outils utilisés, l'échelle HESPER présente certaines limitations : elle ne permet pas de capturer la sévérité des besoins parmi les problèmes exprimés par les enquêtés et ne fournit pas un aperçu des solutions possibles aux besoins des populations dans chaque contexte. Pour combler cette lacune, nous avons proposé d'inclure des questions supplémentaires aux groupes de discussion (GD) en relation avec les problèmes exprimés par chaque groupe de population lors des enquêtes individuelles (EI).

La question 48, relative aux préoccupations de protection en raison des menaces externes dans l'environnement (événements météorologiques, conflits, catastrophes), posée lors des EI, semblait avoir été confondue par les participant-e-s avec la question 46, qui concerne les préoccupations de protection en raison des conflits violents. Dans la plupart des GD, lorsque les participant-e-s ont été invités à approfondir les menaces, ils ont principalement fait référence aux conflits violents.

NOTES DE FIN

PAGE 1

¹ [Rapport DTM, Matrice de suivi des Déplacements, Mai 2024](#)

² [REACH Initiatives, Evaluation Multisectorielle des besoins, MSNA, Mali 2023](#)

A PROPOS DE REACH

REACH facilite l'élaboration d'outils et de produits d'information visant à renforcer les capacités des acteurs humanitaires à prendre des décisions informées lors de situations d'urgence, de relèvement et de développement. Pour ce faire, les méthodes utilisées par REACH incluent la collecte de données primaires, suivie d'une analyse approfondie de celles-ci. Toutes les activités sont menées dans le cadre des mécanismes de coordination inter-agences. REACH est une initiative conjointe d'IMPACT Initiatives, d'ACTED et de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche – Programme opérationnel pour les applications satellitaires (UNITAR-UNOSAR).